

## Un effet des principes

Pierre Boutang, *Art poétique*, La Table Ronde, 1988, 250 pages.

Jean-Pierre Issenhuth

Volume 30, Number 4 (178), August 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31628ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Issenhuth, J.-P. (1988). Review of [Un effet des principes / Pierre Boutang, *Art poétique*, La Table Ronde, 1988, 250 pages.] *Liberté*, 30(4), 111–114.

JEAN-PIERRE ISSENHUTH

## UN EFFET DES PRINCIPES

*Pierre Boutang, Art poétique, La Table Ronde, 1988, 250 pages.*

Pierre Boutang, écrivain, philosophe, expose dans *Art poétique* ses vues sur l'essence de la poésie et la traduction, pour ensuite passer aux travaux pratiques et donner quarante applications de sa «méthode». Les fragments et les poèmes traduits vont de *L'Ecclésiaste* à T.S. Eliot et donnent une place particulière à la Grèce antique, à William Blake et à Poe. Le livre, d'ailleurs, après les sections «prolégomènes» et «exemples», s'achève par une traduction de *Rationale of Verse* de Poe.

Plutôt que de m'attarder à paraphraser les prolégomènes, je brûle d'aller mesurer les effets de la méthode dans la section «exemples». Pour montrer les effets éventuels de cette méthode, j'examinerai un fragment de la neuvième élégie de Duino, que Boutang traduit et pour lequel j'ai sous la main le texte original et trois traductions réputées. Voici d'abord le texte de Rilke:

*Preise dem Engel die Welt, nicht die unsägliche, ihm  
kannst du nicht grosstun mit herrlich Erfühltem;  
im Weltall,  
wo er fühlender fühlt, bist du ein Neuling. Drum zeig  
ihm das Einfache, das, von Geschlecht zu Geschlechtern  
gestaltet (...)*

De ces quatre vers, j'ai tenté la traduction la plus littérale possible, pas vraiment littérale, puisqu'elle suppose déjà bien des choix, mais tout de même aussi fidèle que possible, ne serait-ce qu'à la disposition des mots:

*Vante à l'ange le monde, pas l'indicible, à lui  
tu ne peux t'imposer par une splendeur ressentie;  
dans l'univers  
où il sent plus sensiblement, tu es novice. Donc montre-  
lui le familier, qui, génération après génération formé (...)*

Ces quatre vers expriment le retournement manifesté dans les *Élégies*. L'interlocuteur étant un ange, la matière même de la poésie change. À l'angle expert en indicible, et que l'indicible ferait bâiller, il faut parler ordinairement de réalités ordinaires, car elles, il ne les connaît pas. Cet ange ressemble comme un frère à celui de Wim Wenders, qu'un rien dans la réalité réjouit. Bêtes, choses et gens approchés par les *Nouveaux poèmes* dans leur mystère ineffable ne retiendraient pas son attention. «L'intérieur de la rose», il y est déjà, pour ainsi dire. Ce qu'il faut nommer pour lui, c'est ce qu'on voit, tel quel: le cordier, le potier, dans leur existence apparente<sup>1</sup>. C'est seulement devant les hommes qu'on peut se faire valoir (*grosstun*, faire l'important, parader) avec de l'ineffable. Voici, de ce passage, la traduction de J.F. Angelloz<sup>2</sup>:

*Chante à l'ange la louange du monde, non pas  
du monde indicible, car à lui,  
tu n'en imposeras pas avec la splendeur de ce que  
tu sentis; dans l'univers,*

1. À l'époque des *Élégies* (publiées en 1923), Saint-John Perse, dans *Anabase* (publié en 1924), célèbre aussi, en les nommant, hommes, bêtes et «choses vivantes parmi nous».

2. Éditions Aubier, collection bilingue.

*qu'il sent avec plus de sensibilité, tu es un novice; aussi,  
montre-lui  
la chose simple qui, ayant pris forme de génération  
en génération (...)*

Voici la traduction d'Armél Guerne<sup>3</sup>:

*Chante le monde à l'Ange, et non pas l'ineffable;  
tu ne peux devant lui te vanter des splendeurs de ton seul  
sentiment; dans l'univers  
où il éprouve un plus sensible sentiment, tu es un novice;  
montre-lui donc, simple, la chose, génération  
après génération lentement façonnée (...)*

Voici la traduction de Lorand Gaspar<sup>4</sup>:

*Célèbre la terre pour l'ange et non pas l'ineffable,  
devant lui tu ne saurais te vanter  
de ce que tu as merveilleusement ressenti.  
Dans cet univers,  
où ses dons de sentir sont tellement plus vastes  
que les tiens,  
tu n'es qu'un novice. Aussi montre-lui des choses simples,  
celles qui, façonnées d'une génération à l'autre (...)*

Voici enfin la traduction de Pierre Boutang:

*Chante à l'ange les lois du monde — non les ineffables,  
puisque lui,  
Tu ne peux le surprendre avec un sentiment sublime  
de l'Univers  
Qu'il ressent plus à plein que toi, novice! — montre-lui*

---

3. *Oeuvres II*, Éditions du Seuil, 1972.

4. *Idem*.

*Ce qui est simple, ce qui à travers les générations a pris sa forme (...)*

Comparant les quatre traductions, je remarque que chaque traducteur ajoute au texte de Rilke, et que Boutang est responsable de l'ajout le plus considérable et le plus bizarre: pourquoi «les lois du monde», alors qu'il est question des réalités familières? Je remarque aussi que les quatre traducteurs, en chœur, ne gardent rien des monosyllabes *drum zeig* (donc montre), qui figurent comme par un coup de tonnerre et un éclair l'élan du changement de cap. De la formule, il ne reste qu'un simple lien logique de conséquence, tel qu'on pourrait le trouver dans un article de journal, ou rien du tout chez Boutang. Ce dernier a pourtant l'avantage de présenter une traduction pas trop verbeuse, mais Guerne, sous cet aspect, le talonne. Le texte de Rilke, en allemand, est beaucoup plus ferme, plus sobre et plus économe qu'on ne l'imagine souvent, et Angelloz et Gaspar me laissent l'impression qu'ils le ramollissent, le diluent, le déplient et l'étirent au maximum, comme s'ils cherchaient à expliquer ce que Rilke se contente de dire sans circonlocutions. Quant à l'impression d'élan rebondissant que donnent les vers de Rilke, j'en retrouve quelque chose dans le 2<sup>e</sup> vers de Guerne et les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> vers de Boutang. En somme, à part les inexplicables «lois du monde», en quoi la méthode distingue-t-elle absolument la traduction de Boutang? Je ne trouve à répondre que ceci: dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> vers, Boutang ne suit pas Rilke, il tente de le réinventer, de le réincarner, de le métamorphoser en français — entreprise intéressante mais risquée, aventureuse, comme on l'a vu au 1<sup>er</sup> vers.

Pour rendre pleinement justice à cet *Art poétique*, il faudrait examiner les effets des principes dans toutes les traductions. L'observation d'un seul fragment indique que l'entreprise pourrait être intéressante.